

des réunions publiques dans ces réserves en période électorale et j'ai prononcé des discours à ces réunions. Ces réunions se tiennent précisément pour qu'on y discute à fond les questions avec ceux qui ont le droit de vote, dont la plupart sont des ex-militaires ou leurs femmes. Voici ce à quoi je veux en venir: quelle que soit la nationalité ou les antécédents des votants dans l'ensemble de la circonscription, il n'est pas de secteur de la circonscription où la discussion de questions intéressant la population de notre pays se place sur un plan plus élevé. Ces gens sont bien renseignés. Non seulement connaissent-ils les antécédents de nos différentes activités dans la région, mais ils connaissent les antécédents du gouvernement de notre pays.

L'été dernier, j'ai été invité à la cérémonie de remise des diplômes à un groupe d'Indiens d'une école analogue à celle qui se trouve près de la réserve de Brantford dont il a été question. J'ai assisté à bien des collations de grades dans les universités et collèges de notre pays, mais jamais je n'ai assisté à une collation où une douzaine d'élèves diplômés se soient mieux fait valoir que ces Indiens pur sang. Non seulement avaient-ils satisfait à toutes les exigences des examens et ainsi de suite, mais, quand il s'est agi de présenter un programme à cette occasion, ils ont donné l'un des plus beaux concerts de chant qu'il m'ait été donné d'entendre de la part d'un chœur d'hommes et de femmes.

Dans notre partie du pays, on sait depuis longtemps que les Indiennes ont toujours compté parmi les meilleurs chanteurs concertants. Je me rappelle la dernière fois que l'ancien premier ministre est venu dans notre province et qu'on lui a fait une fête dans la vallée de Qu'Appelle. La personne qui a chanté quelques-unes des plus belles chansons anglaises étaient une Indienne pur sang. Je me rappelle aussi qu'il y a longtemps, en 1904 ou 1905, quand je fréquentais l'école normale de Regina, chaque fois qu'un concert était donné dans une des églises ou ailleurs, le clou du programme était une Indienne qui, vêtue du kilt, chantait des chansons écossaises.

Nous avons toujours suivi avec intérêt ces activités des Indiens et je tiens à dire que je n'ai jamais compris que nous n'ayons pas trouvé le moyen de leur accorder le droit de vote à tous. Si le bill qui nous occupe en ce moment n'y pourvoit pas, on devrait alors présenter un bill leur accordant ce droit. Il ne faudrait plus considérer désormais qu'ils diffèrent le moins du monde de nous. Pour peu qu'ils profitent des mêmes occasions, ils en arrivent à des résultats tout à fait comparables à ceux qu'atteignent les citoyens appartenant aux autres groupes nationaux représentés dans notre pays.

Je tiens à dire que, pour ma part,—quoique je ne prétends pas ici exprimer le point de vue de mon parti,—je suis favorable à cette mesure destinée à étendre le droit de vote à l'Indien. Certains prétendent que l'Indien de la région de Brant, et celui de la région de Qu'Appelle, par exemple, sont plus instruits que leurs congénères d'autres régions. Toutefois je constate que, où que j'aille, même si c'est tout à fait dans le nord de la Saskatchewan, je puis trouver parmi les Indiens des individus tout aussi évolués que n'importe lequel d'entre nous, et tout aussi aptes à exercer un droit de vote. D'autre part j'ajouterai que, pour peu qu'on considère certains individus, dans n'importe quelle localité, on peut se demander comment diable on a pu leur donner le droit de vote, surtout si on les compare à certaines autres personnes. Pour moi, je suis bien persuadé que l'Indien est tout aussi capable d'exercer son droit de vote que le citoyen de n'importe quelle autre race. Je voudrais recommander cette mesure à l'attention bienveillante de la Chambre en ajoutant que, si elle ne suffit pas à assurer le droit de vote à l'Indien, il faudrait que le gouvernement nous en présente une qui soit propre à atteindre ce résultat.

**M. Jack Wratten (Brantford):** En tant qu'originaire de Brantford et du comté de Brant, je veux rappeler à la Chambre que nous avons là-bas une grande réserve. Notre ville porte le nom de l'un des chefs les plus fameux des Six Nations. Notre ville a pris naissance et a grandi à proximité du gué que Brant a découvert dans la rivière Grand le première fois qu'il est venu dans cette région. Nous sommes très fiers des Indiens qui demeurent dans la réserve voisine de notre ville. A proximité de Brantford se trouve la première église anglicane construite en Ontario et le service de communion dont on se sert dans cette église est venu au Canada à l'époque de la reine Anne.

Nous avons également, près de la rivière Grand, et à proximité de l'église Mohawk, une institution qui se charge de l'instruction des enfants de la réserve. On a signalé que des Indiens de la réserve se sont aventurés dans notre beau pays et sont devenus des citoyens remarquables. Pendant que j'écoutais d'autres députés parler de cette question, le nom de Pauline Johnson m'est venu à l'esprit. C'était une fameuse poétesse indienne dont la maison, Chiefswood, se trouve encore au bord de la rivière Grand. Je crois savoir qu'on doit en faire très bientôt un monument historique. J'aimerais vous signaler que le magistrat Martin, décédé récemment, était un Indien pur sang venant de cette réserve. Il a combattu durant la première guerre